

X. N.

Tu revendiques haut et fort tes quatre-vingt-treize ans et tu peux en être fier pour cette force de caractère qui t'habite toujours. Là où d'autres ont déjà baissé la garde et se laissent docilement balloter dans les fauteuils roulants des maisons de retraite, toi tu continues à entretenir ton cercle d'amis, même si désormais tu ne voyages plus de chez l'un à chez l'autre car la crainte d'une malencontreuse chute t'a finalement rattrapé. Peu importe que tu n'oses plus entreprendre seul tes déplacements, tes fidèles amis sont au rendez-vous pour venir te voir et t'emmener avec eux en voyage.

Quel parcours que le tien ! Du peu que chacun en connaît on peut te mettre tant de casquettes : prêtre défroqué, jésuite, éducateur en zones sensibles, prêtre ouvrier... Unanimement on te reconnaît ton franc-parler, ta gouaille et tes idées libres de toute concession, y compris envers l'Église. Tes coups de gueule te vaudront des mises à pied des autorités ecclésiastiques et quelques inimitiés personnelles. Jusqu'à tout récemment, alors même que ta retraite était bien entamée depuis quelques décennies, ta vindicte a fini par t'éloigner d'amis de longue date. Et ne pensons pas qu'il s'est agi de querelles de clocher ou de quelques questions politiciennes, mais bien de politique des ministères de la religion. Sur ce point, tu n'as jamais cessé d'étudier et de commenter les décisions épiscopales.

La rencontre avec ma famille s'est faite au Havre dans les années 70 où tu officiais en tant que prêtre ouvrier. Étais-tu docker sur le port ou ouvrier à la chaîne en usine ? Peu importe, ta large carrure et tes mains épaisses laissent la probabilité ouverte. Ta journée de travail terminée tu filais dans les quartiers défavorisés de la Mare rouge et de Caucriauville où de véritables bidonvilles existaient encore. Combien de familles as-tu aidées et secourues pour les sortir de ce mauvais pas ? Tu les accompagnais dans la récupération de leurs allocations et autres droits perdus ou ignorés. Remarquable aussi est cette initiative que tu as eue d'emmener des jeunes, issus de classes sociales tout autres dans tes maraudes dans ces quartiers défavorisés. Pour ces jeunes, la découverte de ces milieux paupérisés fut un choc. Certains n'y sont pas revenus, mais pour ceux qui sont restés, travailler à tes côtés fut une sacrée école de la vie.

Tu as toujours eu cette voix éraillée, tonitruante, gouailleuse, matinée d'un accent un peu traînant. Elle en impose, reconnaissable entre toutes. Aujourd'hui, ton ouïe faiblissant, tu n'en portes que plus haut et fort tes mots et tes paroles. Ton langage est coloré, tu utilises facilement l'argot et un parler cru, retour vers ses nombreuses années

à côtoyer le populo et l'ouvrier. Et ton rire éclate toujours au milieu de mille paroles. Tu as toujours entretenu un côté cabotin et blagueur. A plus de 80 ans on t'a vu jouer à faire dégouliner les spaghettis sur la tête d'une petite blondinette qui en est restée fascinée, entre étonnement et joie de la transgression des codes de bonne conduite.

Garde ta verve et ta lucidité longtemps encore.

Date de réalisation : avril 2017